

Ils militent pour porter une jupe



Claude, Christian, Christian et Amaury, de l'association Hej, militent pour la démocratisation du port de la jupe pour hommes.

« La jupe est comme interdite pour nous, les hommes, raconte Christian Lubac, 62 ans. J'ai toujours vécu ça comme une injustice. » Si on lui refuse la jupe au travail, ce professeur de danse écossaise porte le kilt en cours. Il s'habille comme bon lui semble. Il est même président des Hommes en jupe (HEJ), association qui compte 80 adhérents et milite « pour la tolérance. Si on veut qu'hommes et femmes soient égaux, ça passe aussi par le vêtement. »

Pour Christine Bard, historienne, auteur de *Ce que soulève la jupe*, ce mouvement rappelle le combat des femmes pour porter le pantalon. « C'est la conquête d'une liberté. Mais un homme en jupe est perçu comme un homme qui se féminise, il faut changer ce regard. »

Toge romaine, pagne égyptien, djellaba africaine, sarong asiatique... La jupe pour homme a toujours existé dans le monde. Alors, en France

serait-elle une excentricité ? Pas vraiment. Surtout pas un travestissement ! Longue ou courte, s'ils choisissent la jupe, c'est pour la liberté, le confort, « notamment l'été », et pas question pour ces hommes de renier leur virilité.

« Pourquoi se planquer ? »

Claude Bonnaud, 62 ans, de Dol-de-Bretagne, a découvert le paréo lors d'un passage à Tahiti. « J'en suis tombé amoureux. Dans les années 2000, j'ai lu sur Internet que beaucoup d'hommes portaient la jupe, chez eux, cachés. Mais pourquoi se planquer ? »

Christian Kieffer, Parisien de 57 ans, a suivi ses désirs : « J'avais envie d'avoir les jambes à l'air, mais j'étais peu tenté par le short. Il y a trois ans, une chaîne de prêt-à-porter suédoise a lancé une jupe pour homme. Ça n'a duré que huit jours, mais moi je ne l'ai plus

quittée. » À son bureau, bien sûr, ses collègues ont été un peu surpris, comme quand le couturier Jean-Paul Gaultier avait fait sensation en 1984, en lançant la jupe masculine dans sa collection *Et dieu créa l'homme*. « Mais davantage que la haute couture, ce sont les hommes de la rue qui peuvent faire bouger les choses », estime Christian Lubac.

Problème, les boutiques qui vendent des jupes pour hommes ne courent pas les rues. Amaury Fasquelle, 22 ans, étudiant habitant près de Rennes, a confectionné la sienne à partir de deux pantalons. « Je la porte en concert, c'est un vêtement d'apparat plus original que le pantalon. » C'est dans le mouvement métal, qu'il a vu des hommes en jupe pour la première fois. « J'ai trouvé ça classe ! » Au point même d'envisager de porter la robe le jour de son mariage.

Agnès LE MORVAN.